

Les localités à dénominations bilingues de la région d'Eupen-Malmedy

par l'abbé JOSEPH BASTIN,
Malmedy.

Deux localités allemandes des nouveaux cantons portent un nom d'origine latine : **Hauset**, anciennement *Holseit*, *Holsit*, du latin *Hulsetu*, endroit où il croît beaucoup de houx, houssaie (1) et **Saint-Vith**, primitivement *Wizibronna*, « blanche fontaine » (2). L'équivalent germanique de *Sanct-Vith* serait *Heiligvit* ou mieux *Veitskirchen* (3). Une troisième localité allemande à nom roman est **Astenet**, si la première partie du mot représente le latin *hasta*, bois de lance, devenu *aste* en gallo-roman (4). De même, deux villages de la Wallonie malmédienne portent un nom germanique : **Sourbrodt** et **Steinbach**. *Sourbrodt* est probablement une transformation populaire de *Zum Broich*, « au marécage ». Une forme intermédiaire serait *Zombroudt*,

(1) H. MARYAN, *Keltische u. Lateinische Ortsnamen in der Rheinprovinz*, III. Teil, p. 15. L'équivalent flamand de houssaie est *Hulst*.

(2) J. BASTIN, « Notes pour servir à l'histoire de Saint-Vith », dans *Folklore Eupen-Malmedy-Saint-Vith*, 1925, p. 42-55.

(3) Cp. *Peterskirchen* (Ouren), *Mariakerke*, *Claeskerke*, etc.

(4) C'est l'opinion de FELLER (*Revue belge de Philologie et d'histoire*, 1922, p. 41-49). M. CARNOY y voit plutôt le germanique *Ast*, branche et traduit le mot par « branchaie » (*Origine des noms de lieux des environs de Bruxelles*, p. 139).

qui existe comme nom de famille. Cp. *Imgenbroich* (Montjoie) = *In dem Broich*, *Ommerscheid* (massif forestier entre Saint-Vith et Bullange) = *In der Scheid*, « dans le bois ». *Steinbach* s'écrivait jadis et se prononce encore *Stainba*. Ce mot représente, non pas l'allemand *Steinbach*, qui aurait donné *Stéba* en wallon, mais le bas-latin *Stagnobaccu*. Le hameau s'est formé à la source du ruisseau, qui entrait dans la composition de la ligne frontière du domaine de Saint Remacle (670) (1).

Si les localités dont le nom n'appartient pas à la langue des habitants, sont rares, nombreux par contre sont les endroits à dénominations bilingues, l'une wallonne, l'autre allemande. Ils se rencontrent des deux côtés de la frontière linguistique, mais surtout en territoire roman. Ce n'est pas que celui-ci ait été primitivement allemand, comme le prétend le D^r ESSER (2), mais c'est que les Allemands se sont toujours sentis plus portés vers notre pays que nous vers le leur. La poussée vers l'Ouest a existé de tout temps. Toujours les antiques cités de Malmedy, Stavelot et Liège ont exercé une attraction sur les populations de l'Est. D'ailleurs, Saint-Vith, Eupen et Aix-la-Chapelle relevaient de Liège au spirituel avant la Révolution française.

Les noms de langues différentes désignant la même localité peuvent n'avoir rien de commun entre eux, tels *Faymonville* et *Aussenborn*. Il en est qui constituent la traduction l'un de l'autre, *Rodt* et *Sart*, par exemple. D'autres encore ont à leur base le même étymon, mais celui-ci a évolué diversement suivant les lois particulières à chaque langue. C'est le cas pour *Waimés* et *Weims*, issus l'un et l'autre de *Wademas*. Il en est qui ne diffèrent que

(1) HALKIN et ROLAND, *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmedy*, t. I^{er}, p. 21.

(2) *Kreisblatt für den Kreis Malmedy*, 1884, n^o 15.

par le suffixe, exemple *Möderscheid* et *Meüdruhin*. Enfin, le terme wallon et le terme allemand peuvent ne se différencier qu'à la surface ; c'est le même mot habillé à la française (wallonne) ou à l'allemande : *Büllingen*, *Bullange*, *Bolindje*. Des vocables de ce genre sont intéressants, lorsque, par exemple, ils présentent une divergence qui révèle mieux leur étymologie, tel *Wallerode*, dont la forme wallonne *Waldurot* a conservé le *d* de *Wald*, « forêt ».

Nous avons donc cinq catégories de localités à double dénomination. Pour plusieurs endroits, le terme de la langue voisine n'existe plus que dans la mémoire des vieillards, *Xhoppain*, par exemple, pour *Schoppen*, *Rotenberg* pour *Bernister*. Voilà pourquoi il importe de recueillir au plus vite ces termes géographiques en voie de disparaître. Ils méritent d'être traités avec la même piété que les mots wallons désuets que nous parvenons à cueillir sur les lèvres de nos octogénaires. Ils peuvent détenir le secret de l'étymologie du terme employé aujourd'hui exclusivement ou renfermer un grain de l'histoire locale.

Les habitants de la Wallonie malmédienne ont un terme spécial pour quelques localités allemandes d'outre-frontière, avec lesquelles ils ont été jadis ou sont encore en relations. Leurs voisins de langue allemande sont dans le même cas par rapport à des endroits de l'ancienne Belgique. Sur plusieurs points ils vivent côte à côte depuis toujours avec une population romane. On serait curieux de savoir ce que des noms comme *Francheville*, *Houvegnéz* et *Logbiermez* sont devenus dans la bouche allemande des habitants de *Recht*, ou s'il existe un mot germanique pour désigner ces hameaux de la commune de *Stavelot*. J'ai fait entrer ces dénominations dans mes listes.

Un complément naturel de celles-ci est le tableau des lieux-dits à dénominations bilingues qui se trouvent à cheval sur la frontière linguistique. Ce tableau a sa place indiquée à la fin de ce travail.

I. — NOMS D'ORIGINE DIFFÉRENTE.

A. — CÔTÉ WALLON.

Faymonville : Aussenborn, en patois *Faymonvèye* : *Ousseboûr*, *Ousseborre*. — Le terme allemand signifie : au delà de la source. Cette source est pour sûr celle de la Warchenne, située à l'endroit dit *Béleu*. Faymonville se trouve par delà cette source par rapport à Butgenbach, dont il a dépendu de tout temps. Quant au mot roman, je l'ai expliqué par *Femmund* + *villa*, villa d'un nommé Finmond (1). Une maison de Faymonville s'appelle *ol cautionerie*, en allemand *Bakoûs*. *Cautionerie* est une corruption de *calcinerie*. C'est une ancienne potasserie.

X **Champagne : Gringertz** (pron. *Grignèrs'*). — Un document de 1461 dénomme cet endroit *Girmantshausen* (2). Le suffixe *-hausen*, qui a disparu ici, s'est maintenu dans les noms de plusieurs localités du pays de Saint-Vith : *Hinderhausen* (en patois *Honesche*), *Galhausen*, *Steffeshausen* (*Stefesse*), etc. Champagne est mentionné sous le nom de *Campaniatum* dans la relation de la translation des reliques de Saint Quirin opérée au IX^e siècle (3). On a dû dire *Champagny*, avant de dire *Champagne*. Il y a eu recul de l'accent, comme dans *saw'* (sureau), *fay*, *fa* (hêtraie), *say* (essayer), etc. pour *sawou*, *fayé* ou *fayis*, *sayé*, etc.

Ondenval : Niedersteinbach. — Les Allemands appellent *Obersteinbach* le hameau de Stainba situé à la source du ruisselet (cette source porte le nom de *Bou*). Souvent même, ils ne font pas de distinction entre les

(1) « Notice sur la commune de Faymonville », dans *Folklore Eupen-Malmedy-Saint-Vith*, 1924, p. 133-148.

(2) HECKING, *Geschichte der Stadt und ehemaligen Herrschaft St. Vith*, p. 209.

(3) *Acta Sanctorum*, t. LIII, *Translatio Sti Quirini*.

deux localités et les dénomment *Stémbich* l'une et l'autre. Un lieu-dit attenant à Ondenval porte le nom de *Ondindje* (On se prononce ô).

Outrewarche : Zur Spinne, en patois *Oùtrewâtche*, *Otrewâtche* : *Zer Spönnen* (*Spönnender Dîch*, fossé d'Outrewarche). — Le terme allemand serait-il la corruption de *Spineux*, lieu-dit des environs? Le hameau est situé *outre Warche* par rapport à Waimes, dont il a dépendu jusqu'en 1920. Les Allemands ont aussi leur *Overworken* (*Work = Warche*) : c'est un lieu-dit situé au delà de la Warche, par rapport à Bullange et à Wirtzfeld.

Ovifat : Fischvenn, en patois *Ter Veschvenn* (Ich war in « Ter Veschvenn »). — Le terme wallon doit se décomposer probablement en *o vî fa* (dans la vieille hêtraie). Cp. Ensival = *inzè vâs*, Aisomont = *èzè monts*. La plus vieille forme du mot est de 1388 : « les deux Owifaz avec leurs appendices » (1). M. FAIRON, à la suite de SCHUERMANS, place à *Ovifat* le *Wulfingi fagus* de 915 (2). Y aurait-il un rapport étymologique entre les deux termes?

Bernister : Rotenberg. — Les Wallons appellent le hameau *Tièr* (*du Mâm'dî*). *Tièr* et *Berg* sont synonymes. La montagne elle-même porte le nom de *Tièr du Lîdje*. Elle est traversée par le vieux chemin de Liège, qu'un document du XI^e siècle dénomment *Francorum semita* (3). Le vocable allemand est dû à la couleur rougeâtre du poudingue dont est formée la montagne du côté de Malmédy. L'autre versant est baigné par l'Eau-Rouge, que les Allemands appellent « *Rotenwasser* » (elle charrie de la terre d'ocre).

(1) Archives de l'Etat à Liège, rep. I, reg. B, fol. 139.

(2) *Revue belge de Phil. et d'Hist.*, 1925, p. 93.

(3) A. COUNSON, « Francorchamps et la Francorum semita », dans *Romania*, 1914, p. 321-335.

Vielsalm : **Sanct-Gangelf**, plus souvent *Salm*, en patois *Salem*. — Saint Gangulphe est le patron de la paroisse. J'ai rencontré cette dénomination au pays de Reuland, d'où l'on va vénérer le saint dans l'église qui lui est consacrée. Dans la même région, Bas-Bellain est appelé *Kirchen* : le *Belsonancum* de 585 est l'église-mère des églises du pays. Cp. *La Gleize* (Stavelot) et *Léglise* (Neufchâteau). *Salmchâteau* = *Schlosszalm*.

Commanster : **Gommels**, en patois *Yomèls* (1).

B. — CÔTÉ ALLEMAND.

Eupen : **Néau**, en wallon *Nèyô* (Malmedy), *Nèyow'* (Waimès, Sourbrodt), *Nèyaw'* (Verviers). — Les plus vieilles formes de ce mot sont *Nawou*, *Naoust*, *Naoul*, *Nawous*, *Naows*. L'endroit est appelé *Néau* dans tous les ouvrages français antérieurs à 1815. Il figure sous ce nom dans le *Dictionnaire Larousse*, carte des Pays-Bas. Les *Konversationslexikon* allemands donnent cette forme française. Aussi aurait-elle dû être reprise par le Gouvernement belge en 1919. Le *Dictionnaire wallon* manuscrit de VILLERS, 1793, porte : « *Eupener*, habitant de Néaue, au duché de Limbourg ». Le gentilé était donc déjà alors le même au pays wallon et au pays allemand. A remarquer que la partie basse de la ville, du côté de Verviers, s'appelle *Oe* (pron. *Eû*) (2).

(1) J. VANNERUS a consacré une étude à ce mot.

(2) Un citoyen de Metz, Philippe de Vigneulles, rendant compte d'un pèlerinage qu'il a accompli en 1510 aux reliques d'Aix et de Maestricht, signale comme premières étapes de son voyage Thionville, Luxembourg, Elbruch (Ettelbruck) et Blanwampacque (Weiswampach). Puis il continue : ... le lendemain à diner à *St Vy en Ardanne*, bonne ville fermée, et delay pour tirer à *St Servay à Tres* (Maestricht) nous tirames à un villaige nommé *Oudenvaux* (Ondenval) et delà à un bon villaige nommé *Onvaux* à deux lieues d'Ay (Aix) et delay à *Tres en Allemaigne*. Quel est cet endroit important

Wereth : Xhèllî (*à* —). — Ces noms désignent un hameau perdu au milieu des bois de la commune de Heppenbach. Le terme wallon, inusité aujourd'hui, signifie *écueulier*, marchand d'écuelles. Le pays aura été fourni anciennement de ces objets par un habitant de Wereth. Peut-être les écuelles étaient-elles « tournées » sur place en cette localité même.

Uelfingen : Trois-Vierges, anciennement aussi *Les Trois Marie* (1680, « aux trois Marie sur les Bellings »). En patois, *Uelfingen* se dit *Elfe*.

II. — NOMS SE TRADUISANT L'UN L'AUTRE.

A. — CÔTÉ WALLON.

Pont : Brücken. — Cet endroit doit son nom au pont reliant les deux rives de l'Amblève, sur le vieux chemin de Malmedy à Saint-Vith (1188, *via de sancto Vito*).

Bellevaux : Schönenthal. — Le terme thiois est archaïque et n'a pas même été repris sur les cartes allemandes dans l'intérêt de la germanisation. Il existe cependant encore à Paris une famille « de Schönendahl et d'Arimont », qui a quitté le pays il y a des siècles. Au ban d'Amblève, *Bellevaux* se dit *Bellèf*. Le nom wallon est *Belvâ*. Une section de Bellevaux s'appelle *Planche*. Anc. forme : *Planeze* (1500) (du latin *planities*).

Ligneuville : Engelsdorf. — L'équivalence des deux termes apparaît immédiatement, si on écrit *l'Igneuville*. *Igneu* et *Engel* représentent Agilolphu (1).

au nom français : Onvault, situé à deux lieues d'Aix-la-Chapelle ? Sommes-nous en présence de la vraie appellation française d'Eupen ? Néau semble être d'origine germanique de même que *Drelô* et *Néssélô*, qui désignent des lieux-dits de la Fagne, entre Eupen et Sourbrodt.

(1) Voir ESSER, *Kreisblatt für den Kreis Malmedy*, 1883, n° 29 et BASTIN, *Folklore Eupen-Malmedy-Saint-Vith*, 1924, p. 40 à 46.

Gueuzaine : Zur Heide, en patois *Zer Heden*.

Bruyères : Ausser Heide, en patois *Usser Heden*.

Le Dr ESSER a démontré que *Gueuzaine*, anciennement *Jeusaine*, vient de *Jusana*, sous-entendu *Brocaria*, et signifie « la bruyère inférieure » (1). La localité qui a conservé le nom de *Bruyères* (c'est le pluriel, en wallon on dit : *Ozè Brèyîres*) était la bruyère d'en haut. Les termes allemands n'indiquent pas de rapport d'altitude. Pour les Thiois, il n'y avait qu'une vaste bruyère : *Heide*, au milieu de laquelle s'étalait le village le plus rapproché d'eux, *Gueuzaine* ; l'autre village leur apparaissait situé au delà de la lande, *ausser Heide*.

Thirimont : **Deidesberg**. — *Thierry* et *Deido* (Didier) sont des doublets de *Theodoricu*. Le terme allemand n'est plus guère connu (1435 : *Dedesberg*). Le village de Thirimont comprend trois sections : *Thirimont* (au centre), *Fagnoû* et *Fizé*. Il comprend en outre plusieurs quartiers excentriques : *Frèneux*, *Faye* et *Brodkais* (ozè *Br.*). Dans la Fagne qui aboutit au « Fagnoû », coule le *Tièrrû*, que l'on trouve mentionné sous les formes *Tririwe* (1407), *Thireu* (1415), etc. C'est le *Fange-Bach* (!!) des cartes allemandes.

Gros-Bois : **Dickbusch**. — Le petit hameau de ce nom se trouve au Nord de Thirimont, à la vieille route d'Amblève à Malmedy, appelée *vôye dès Allemands* dans la commune de Waimes, *tîdje* dans la traversée d'Arumont.

Ville-du-Bois : **Buschdorf**. — Cette localité du pays de Vieilsalm ne figure pas sur la carte de WARKER (2) Le terme allemand est cependant très usité au pays de Saint-Vith (*Beschdoerep*, à Recht).

(1) ESSER, *loc. cit.*, 1882, n° 72.

(2) WARKER, *Die deutschen Orts- und Gewässernamen der Provinz Luxemburg*, Perthes, Gotha, 1909.

Fosse-do-leup : Wolfskull. — Ces termes patois désignent *Belair*, à la route de Waimes à Butgenbach.

B. — CÔTÉ ALLEMAND.

Rodt : Sart (lez-Saint-Vith). — *Zum Rodt : o Sârt.*

Neundorf : Noville et Nouville (formes françaises archaïques), en wallon : *Tixhe Noûveye*. — Il y a un Neuville wallon à proximité, dans la commune de Vielsalm. Neundorf se dit *Nöngeref* en patois allemand.

Schönberg : Beaumont, en patois *Schümerig : Bémont*. — Cp. *Crombach : Crômich, Limburg : Lömerig, Heimbach : Hémich.*

Berg : Tièr du Bût'ba (de Butgenbach).

Hütte (Bütgenbacher Hütte) : Hourtes (so lès H.). — L'endroit était jadis un relai très important, au milieu des campagnes, sur la vieille voie de Malmédy à Trèves. Celle-ci s'appelait *Vôye du Trèves, V. dès cûrs, V. du Francfort*, et aussi *Vôye dès Tahos* ou *dès Taxhos*. Les Allemands l'appelaient *Lederweg*. *Bütgenbacher Hütte* marque aussi l'aboutissement de la *Via Mansuerisca* arrivant des Hautes Fagnes. Le tronçon *Weywertz-Hütte* porte le nom de *Wiweg* (Weinweg, voie du vin). Entre Elsenborn et Montjoie, par delà la frontière politique, se trouve une localité du nom de *Höfen* (= fermes), que les Wallons appellent « so lès Heûfes » et non pas « so lès Cinses ».

Leykaul : Xhayîre (= ardoisière). — Ce hameau porte le nom de *Carrière* dans un relevé cadastral du temps de la domination française. Il comptait alors trois familles, qui avaient toutes des noms romans. Leykaul et Küchelscheid, situés au delà des bois de la Fagne, à la frontière du pays de Montjoie, sont devenus belges par le Traité

de Versailles. Ils faisaient partie du cercle de Malmédy, anciennement du duché de Luxembourg. Kùchelscheid ne figure pas dans le relevé mentionné plus haut : c'est que probablement, l'endroit n'était pas encore habité.

X **Reichenstein : Ruqwinpîre ou Qwimpîre.** — L'endroit se trouve dans la vallée de la Roer, entre Kalterherberg et Montjoie. Un seigneur de Limbourg *Riquinus* ou *Richwinus*, y fonda au XII^e siècle un monastère de Norbertines, qui furent remplacées bientôt par des Norbertins. Le couvent fut sécularisé à la Révolution et il abrite aujourd'hui une distillerie. Le terme *R'qwinpîre* ou *Qwinpîre* n'est plus guère connu. En patois allemand on dit *Richstén'*, et les Wallons prononcent ce mot *Rich(e)-stène* (1).

III. — NOMS AYANT ÉVOLUÉ DIFFÉREMMENT.

A. — CÔTÉ WALLON.

X **Malmédy : Malemder, Malmder.** Etymon : *Malmundariu*. — On trouve pour l'allemand également les formes *Malmeder* (2) et *Malmeter*. *Malmeter Steg* est le nom d'un ancien ponceau jeté sur l'Our entre Bleialf et Malmédy (3).

Arimont : Alrimet. Etymon : *Alarici monte*. — Le terme allemand n'est plus employé.

X **Waimés : Weims,** en patois *Wems*, du latin *Wademas* (1188). — Le mot se présente, au cours des siècles, sous une

(1) Une charte se rapportant à ce couvent se trouve dans HALKIN et ROLAND, *op. cit.*, t. II, p. 39-41.

(2) LOERSCH, *Weistümer der Stadt St. Vith und des Hofes Neundorf*, p. 10 et 15.

(3) La meilleure étude sur le nom de Malmédy a été faite par FELLER, dans le *Folklore Eupen-Malmédy-Saint-Vith*, 1922, p. 92-103.

douzaine de formes différentes, romanes ou germaniques (1). La forme *Weismes*, prononcée *Weis'me* en français, a prévalu au XIX^e siècle. Le Gouvernement prussien a imposé en 1886, lors de l'inauguration de la voie ferrée Aix-Saint-Vith, la prononciation *Weis'mès* ! Elle a été adoptée par le Gouvernement belge, qui a repris également l'ancienne forme romane : *Waimes* (1131), conservée en wallon et en a fait la forme française officielle. Un quartier de Waimes s'appelle *Rue*, en wallon *Roue* (*ol Roue*). Ce mot est devenue *Rauen* en allemand. Une famille originaire de Rue et établie à Butgenbach au XV^e siècle, s'appelle *von der Rüwen* (variantes : *Rowen*, *Ruwen*, *Rawen*, *Raven*).

Goé : Yöleke, en patois allemand, *Gulke*, en flamand. — Faut-il y voir un *Juliacu*, comme dans *Jülich* : *Juliers*?

Gouvy : Geilich. — Ce mot se prononce en patois *Yëylîch* (Aldringen), *Yeuylêch* (Recht). Aurions-nous ici un troisième doublet de *Juliacu*?

Liège : Lüttich, en patois allemand *Lük* (Aix-la-Chapelle, Eupen, Elsenborn, Saint-Vith), *Lék* (Reuland), *Lîk* (Recht). — Il serait intéressant de relever l'aire d'extension de ce vocable monosyllabique : elle marque la zone d'influence de l'antique cité de Saint-Lambert.

B. — CÔTÉ ALLEMAND.

Bütgenbach : Bût'ba, en patois allemand *Bötgebîch*. — Formes anciennes : *Buitebach*, *Buetenbach*, *Budebazhe*, etc.

Schoppen : Xhopain. — Ancienne forme : *Xhophen* (1680), *Scopehem* (1311).

(1) Voir mon étude sur le nom de Weismes, dans l'*Armonac wallon* de 1912, p. 94-99. De la forme Wesmes, prononcée *Wès'mès*, dérive le nom de famille Wisimes ou Wisimus, qu'on rencontre au pays d'Amblève.

Nidrum : Nièrhain (= *Niederheim*), par opposition à *Berg* (*Tièr du Bât'ba*). — Forme ancienne : *Niderem* (XV^e siècle). Cp. *Holzheim*, en patois *Holzem*.

Medell : Déye (*ol —*). *Dell = Tal* (vallée). — La première syllable de *Medell* est inorganique. On disait et on dit encore en patois : *im Dell, zem Dell*. Il y a eu agglutination de l'*m*. Non loin de Medell, à la route d'Amblève à Saint-Vith, est un lieu dit en allemand *Hervert*, en wallon *Dike dol Déye*. *Dike*, en haut allemand *Teich*, signifie mare, fossé. En cet endroit passe un ruisseaulet, affluent de l'Emmels sous-affluent de l'Amblève, du nom de Bodesch.

Buchholz : Behô, en patois *Bôkels, Bochels* (Recht) : *P'hô*. — La localité de Moinet dans le Luxembourg s'appelle en allemand *Welschbôkels*.

Zülpich : Tolbiac, en wallon *Toupy*. — La localité se trouve sur la via Reims-Cologne, qui coupait les cantons de Saint-Vith et de Malmedy du Sud-Ouest au Nord-Est. *Dreiborn*, qui marque une autre étape sur cet antique chemin, se dit en wallon *Drombôr*.

Monschau : Montjoie, en wallon *Mondjôye*, en patois allemand, également *Monje* (Eupen). — La forme romane *Montjoie*, qui était exclusivement employée en Allemagne comme forme littéraire, a été éliminée en 1918 par réaction contre les vainqueurs de la grande guerre. Anciennes formes : *Monovia* (latin), *Monyauwe, Monsaw* (XII^e siècle).

Aachen : Ais' (wallon).

Coblentz : Còvlince. — Forme française usitée au pays de Malmedy : *Coblence*.

Jülich : Juliers, en wallon *Djulé*.

Trier : Trîves. — Les habitants du pays de Trèves sont appelés *Tréschlèr*.

IV. — NOMS A TERMINAISONS DIFFÉRENTES.

A. — CÔTÉ WALLON.

Walk : Walkesch (en patois). X

Stavelot : Stâvel.

Limerlé : Lamerscher, en patois *Lömescher, Lömeschei*. X

Francheville : Frâtchefelt (*sic* à Recht). — La forme intermédiaire est *Frantchevèye* (wallon).

B. — CÔTÉ ALLEMAND.

Möderscheid : Meûdruhin (Malmédy), Meûdreuhén (Faymonville), en patois allemand *Mödesch*.

Montenau : Mont'né (wallon). — Formes anciennes : *Montegnée, Montignie*. On trouve *Montenouvelle* dans un document de 1393 (1).

Weywertz : Wévercé, en patois *Wîverz : Wévurcé, Wéveurcén*. — ESSER croit que le vocable allemand présente le même phénomène que *Gringertz, Champagne* : chute du suffixe *-hausen*, ou de *-heim, -dorf* (2). La forme *Wéveurcén* est de Faymonville, où l'on dit également *Béveurcén* pour *Bévercé, canapén* pour *canapé*.

Amel : Amblève, en latin *Amblava*. — La rivière de ce nom est appelée à Onderval : *Aiwe d'Amblève* ou *Aiwe do Waud*. L'Our s'y dit l'*Aiwe a l'Oûr*.

(1) Archives de l'Etat à Liège, rep. A, fol. 254.

(2) *Loc. cit.*, 1884, n° 15.

V. — NOMS QUI N'ENTRENT DANS AUCUNE DES CATÉGORIES PRÉCÉDENTES.

A. — CÔTÉ WALLON.

Robertville : **Ter Bievel** (Carte de l'État-Major allemand : *In der Biwelt* !), en wallon : *Rubîvèye, R'bîvèye*. — Il serait plus exact d'écrire *Ter R'bievel*, le terme allemand étant une corruption du mot wallon. Cependant les Allemands appellent les habitants *die Bievelter* (1).

Remonval : **An der Môva** (Carte scolaire du Kreis Malmédy : *In der Moufa* !). — Même phénomène que pour Robertville. L'endroit s'appelle en wallon : *Rumôvâ, R'môvâ*.

X **Xhoffraix** : **Schoffrä** (Elsenborn). — La forme la plus ancienne de ce mot est *Scofreit* (1188). Faut-il y voir un *Scoparetum* et traduire « champ de genêts à balai » ?

X **Sourbrodt** : **Surbrôt** (*u = ou*). — La Belgique aurait dû ne pas adopter cette seconde forme, introduite à la fin de la guerre dans un dernier sursaut de l'esprit de germanisation. Les Wallons étrangers au pays prononcent *Sûrbrot* ! (2). L'endroit a été appelé anciennement aussi *Averscheid* (XVI^e siècle) et *Everscheid* (XVII^e siècle).

Bosfagne : **Bosfang** (Elsenborn).

Jalhay : **Gellet'** (pron. *Yèlèt'*).

Verviers : **Verviesch** (Welkenraedt), **Velviesch** (Aix), **Velveesch** (Eupen, Elsenborn), **Velvösch** (Recht).

(1) On aura remarqué l'emploi de *Ter* (flamand) devant Bievel et Veschvenn, celui de *Zer* (allemand) devant Heden et Spönnen. La limite entre le bas-franconien et le moyen-franconien aboutit à la Warche.

(2) *Oudler* est devenu à la même occasion *Udler* et cette forme a également été reprise par la Belgique !

Limbourg : Lömmereg, Lömmerig. — Pour la chute du *b*, ép. *Membach* : *Mömmek* (Eupen), *Crombach* : *Crômich* (Saint-Vith), *Schönberg* : *Schümerig* (Wallerode). Il y a un endroit dit *Lommerich* entre Eupen et Herbesthal.

Houvegnez : Homges. — Le hameau s'appelle *Houmgne* et même *Houmié* en wallon (POPP écrit *Houfgnez*). Ancienne forme : *Homgné* (XV^e siècle). Il y a un lieu-dit *Homges Eidt* (= *Eicht*, bois de chênes, cheneux) à *Recht*, dans la direction de Houvegnez : serait-ce le *Helmini Roboretum* de la charte de 670. C'est l'opinion de WILLEMS (1).

Logbiermez : Lekbirmes (Recht).

Mafat : Molfend. — Un vieux chemin conduisant de *Recht* à *Mafat* s'appelle *Molfender Weg*.

Burtonville : Batôvèy (Recht).

B. — CÔTÉ ALLEMAND.

Büllingen : Bullange, en wallon *Bolindje*. — Anciennes formes : *Bulinge*, *Bulenges*, *Bolenges*, etc.

Mürringen : Murrange, en wallon *Meürindje*. — Ancienne forme : *Meuringes* (1330).

Hünningen : Hunange, en wallon *Hunindje* et *Hulindje*. — Il y a deux *Hünningen*, l'un près de *Bullange* et l'autre près de *Saint-Vith*. Le premier s'appelle *Hunindje* et le second *Hulindje*.

Eibertingen : Ebertange, en wallon *Eburtindje*.

Iveldingen : Elvange, en wallon *Elvindje*. — La forme romane, si différente de la forme germanique, se rapproche du terme patois employé à *Wallerode* : *Ivelje*. *Beckerich*,

(1) *Folklore Eupen-Malmedy-Saint-Vith*, 1924, p. 24.

dans le Luxembourg grand-ducal, se dit également *Elvange* en français.

Grüfflingen : **Gruvelange**, en patois *Grivelje* : *Grivlindje*. — Ancienne forme : *Gruvelhe* (1439).

Aldringen : **Auderange**, en patois *Aljer* : *Audrindje* et *Auderhindje* (Gouvy).

Maldingen : **Maldange**, en patois *Môlje* : *Mâdindje*.

N. B. Les localités en *-ingen* sont toutes dans la région de Saint-Vith (ancien duché de Luxembourg). Il n'y en a point dans la région voisine de Montjoie, Eupen, Prüm. Entre Sourbrodt et la Baraque-Michel se dresse la hauteur de *Botrange*, en wallon *Bôdrindje*, que les Allemands n'ont pas germanisée en *Bodringen*. Le suffixe *-ler* (Dürler, Lengeler, etc.), rattache lui aussi le pays au Luxembourg (Longlier, Anlier, etc.).

Heppenbach : **Heppuba** (wallon); par contre, *Mackenbach* : *Mackebich*, comme en bas-allemand.

Hinderhausen : **Handerhoûse** (wallon), en patois *Honesche* (pron. *Honècheù*).

Wallerode : **Waldurote**, **Meyerode** : **Mèyrote**, en patois *Wâkert*, *Mèyert*.

Deidenberg : **Didèbêr**.

Born : **Bor** (Malmédy), **Bôr** (Faymonville), *Elsenborn* : *Elsubor*, *Elsubôr*.

Sanct-Vith : **Saint-Vi(t)**, anciennes formes *Sant-Veit*, *Sent-Veit*, en patois *Zem Vict*, *Zom Vict*, *Zen Vict*. — *N. B.* Le *t* final ne se prononce pas en wallon.

Manderfeld : **Mandrufelt**, en patois à Wallerode *Mânerfelt*.

Reuland : **Rûland**. — Ancienne forme : *Ruolant* (1194).

Rocherath : Rouhèrt', Rouxhèrt'. En patois *Roxhert*.

Recht : Rète, en patois allemand *Rét*.

Losheimergraben : ol Grâve. — *Losheim* se dit en bas-allemand et en wallon *Lousem*.

Reinartzhof (ferme isolée du pays d'Eupen) : al Rénète.

Toutes les autres localités allemandes des trois cantons sont dénommées en wallon comme en allemand.

Kalterherberg : Kalherbrig (Malmedy), Kâhelbrig (Faymonville).

Mützenich : èzè Muslés (Ovifat).

Heimbach : Heimba (Malmedy), Hémich (Faymonville). — Le monastère de Mariawald, qui se trouve à proximité de ce lieu de pèlerinage, s'appelle dans nos archives « monastère de Grunewald ». Il est sis dans la forêt dénommée *Kermeter*. X

FORMES LIVRESQUES.

Lontzen (Herbesthal) : Loncin.

Conzen (Montjoie) : Gomzé. En 888 : *Compendio*.

Schönecken : Bellecoste.

VI. — LIEUX-DITS BILINGUES.

Tout le long de la frontière s'étalent des lieux-dits à dénominations bilingues. Les plus importants sont mentionnés ici à la suite des localités qu'ils séparent.

1. Entre Recht et Ligneuville. **Hünert** : Tièr du Rète. — La légende y voit une montagne des Huns, les cartographes allemands en ont fait un mont des poules (*Hühner-Berg*), alors que le mot se décompose simplement en *Hohen Ort* (haut sommet). Une section de Recht, située plus haut

que le village, s'appelle *Ort* (actuellement aussi *Kaiserbaracke*). *Tièr* et *Ort* se traduisent donc l'un l'autre.

X 2. Entre Montenau et Ondenval. **Wolfsbusch : Waud.** — Le « bois des loups » était primitivement un « mont des loups » : *Wulfibergus* (670), *Wolfsperg* (1451). *Waud* a d'autant plus de chance de signifier forêt (*Wald*, cp. *wardmaître*), que ce même bois est dénommé *hé* à Ligneuville. Le point culminant du *Wolfsbusch*, du côté d'Ondenval, s'appelle *Kuckere* en allemand, *Hotlière do Waud* en wallon. ESSER voit dans le premier mot le latin *cucullellu*, la petite cucule, le petit capuchon. C'est bien l'aspect de cette pièce d'un vêtement que présente le sommet de la montagne. Un capuchon a beaucoup de ressemblance avec une hotte. Aussi, c'est ce dernier mot, renforcé du suffixe *-lière*, que je reconnais dans la dénomination wallonne. Cp. *cwèsse* (côte) et *cwèslère* (côté latéral du toit) ; *tièsse* (tête) et *tièslère* (tétière) ; *vinte* (ventre) et *vinlière* (ventrière).

X **Pont-do-Waud : Walebrück.** — Ce second terme ne traduit pas le premier, mais signifie « pont des Wallons ». On retrouve la même dénomination pour le pont de la Warche entre Weywertz et Champagne. Les prairies situées en amont, sur le territoire de Montenau (allemand), s'appellent *Welschwis'* (pré wallon).

X **Rohrbusch : Rôbroû.** — Les deux mots ne diffèrent que par le second élément qui les constitue : d'un côté *-busch*, (bois), de l'autre *-broû* (marécage). Il existe un lieu-dit *Roubrouck* dans le Hertogenwald, à l'Est de la maison forestière de Hestreux (1472 : *Roirbusch*).

• 3. Entre Faymonville et Weywertz. **Tièr : Biert.** — Le terme germanique, assez fréquent en toponymie, signifie probablement « bois de bouleaux ». Il est l'équivalent du wallon *bioleû*, du français *boulaie*. *Birt* aurait été primitivement *Birkt* (de *Birke*). Cp. *Eidt* (de *Eiche*, chêne),

Cheneux (1). On a de même *Heistert* (*Hestreux*) ; *Hasselt* (*Côreux*). Un bois portant ce dernier nom, entre Faymonville et Weywertz, est devenu *Hasse* en wallon (recul de l'accent).

Tiyonbouxhi : Tollenbusch. — Au bas de la côte ainsi dénommée coule le *Tiyonrû* ou le *Rû des Malées* (malée = pommier sauvage), dont les cartographes allemands ont fait *Malez-Bach* (à prononcer *Maletz-B.*). La source du ruisseau se trouve juste à la frontière des deux communes, à l'endroit dit *Sankesborn*, maison isolée, qui se trouve sur territoire de Weywertz. Peut-être le *Tiyonrû* s'est-il appelé *Sankesbach* en allemand.

4. Entre Outrewarche et Weywertz. **Pont-d'Lanonwèye : Wallbrück.** — *Lanonwèye* est le nom des terrains situés à la Warche en dessous de Champagne. On y accède de ce village par la *Vôye-du-bois* (en français : voie de bois ; cp. l'allemand *Holzweg*). Les *Haies d'Outrewarche*, délimitant jadis les terrains cultivés du village, s'appellent en allemand *Walenheck* (haies des Wallons). Le ruisseau, venant du Nord, qui se jette dans la Warche au pont même, est le *Bomonrû* (der Bombach) (*Bôm* = Baum, arbre?). Il coule entre les *Montis*, territoire d'Outrewarche, et le *Platai* (devenu *Platenberg* sur la carte allemande), territoire de Weywertz. La partie supérieure des *Montis* s'appelle à *Vèrdwôye*. Nous sommes sur la *Via Mansuerisca*.

Entre Robertville et Weywertz (2). **Neûr Tièr : Schwarzer Hövel.** — Les deux dénominations se traduisent l'une l'autre. Le terme *Hövel* pour *Hügel* appartient au bas-franconien. Au pays de Saint-Vith, colline se dit aussi *Hütel*.

(1) C'est l'interprétation de M. Willems, professeur à l'Athénée de Malmédy (communication orale).

(2) Les communes de Wévercé et d'Elsborn envoient une large bande de terrain vers le Nord, jusque sur les Hautes-Fagnes.

6. Entre Sourbrodt et Weywertz - Elsenborn. **Rû d'Gobèye : Gobesbich.** — Cet affluent de la Roer (en wallon *Roul*) figure sur la carte sous le nom de *Kobelsbach*. Il coule dans la Fagne dite *Fagne du Gobèye*, sur territoire de Weywertz.

Wintgenbach : Rû de Rimbêr, autre affluent de la Roer. — Le *Rimbêr*, en patois allemand *Rên'bérig* est une colline boisée, à laquelle les cartographes ont donné le nom de *Regenberg* (mont de la pluie) (1755 : *Remberg*). Le terme *Windgen* est très répandu dans la toponymie allemande : *Windchesknipp* à Bullange, *Windchesbusch* à Braunlauf, etc.

Grünkloster : Noûve Abbi. — En cet endroit, situé sur territoire d'Elsenborn, fut fondée vers l'an 1300 par Walerand de Montjoie et Fauquemont une abbaye portant le nom de « Porta Coeli » (1). Elle a dû avoir une existence très courte, car les archives sont absolument muettes sur son histoire. Elle est dite « neuve » par opposition au couvent de Prémontrés existant depuis un siècle entre Kalterherberg et Montjoie ou par opposition à l'abbaye de Malmedy. L'endroit n'est plus connu en Wallonie que sous le nom de *Trô dol Noûve Abbi*.

Nèsselô : Tussenbösch. — La fagne ainsi dénommée forme une échanorure dans la forêt du Roerbusch, d'où son nom germanique *Zwischenbusch* (entre-bois). *Nèsselô* doit aussi être d'origine germanique, car il y a un *Nesselberg* et un *Nesselborn* près d'Amblève (Nessel = ortie).

N.B. — D'autres lieux-dits bilingues figureront dans une étude sur la frontière linguistique dans le canton de Malmedy.

Malmedy, juin 1931.

(1) Voir ERNST, *Histoire du Limbourg*, t. VI, p. 44.